Brief Nr. 184

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **16 (1910)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

core au lit; je traine moi-même depuis trois semaines et je n'ai presque pas la force d'ecrire cette lettre. Je pris en Janvier pour la seconde fois de ma vie les hémorrhoides qu'on appelle h. caecas internas...

On en est avec mon espece d'avis au peuple sur la dyssenterie à la 29e feuille; dans trois ou quatre semaines il paroitra. Les passages que vous avés desapprouvé dans les deux chapitres que vous avés vu, sont rayé et bien d'autres encore. Je puis faire des livres à Brugg, mais en même tems j'y ruine ma santé.

Brugg ce 5 Fevrier 1767.

Zimmermann.

184.

(Bern Bd. 26, Nr. 40.)

Je trouve dans votre lettre du 11 Fevrier une anecdote extremement nouvelle et frappante pour moi, vous appelés le gouvernement de — vacillant et incertain; je le croyois aussi affermi que le throne de la France. Pourrois-je sans indiscretion vous prier de m'en donner une idée? Vous sentés bien que je n'en abuserai point.

Mlle Bondeli me confirme de la nouvelle de son bienêtre; elle n'a plus ni mal aux dents, ni à la poitrine, ni la toux. Mais de grace Monsieur quel est l'elixir acide que vous lui avés donné? est-ce l'elixir vitrioli acidum de la Pharmacopée de Londres? —

Je souhaite du fond de mon ame que votre digestion se remette, et je l'espere. —

Je vous rends mille graces, Monsieur et très honoré Patron, pour les conseils salutaires que vous me donnés. —

Je sens la necessité du mouvement; j'en ai assés en été, mais en hiver je suis presque toujours assis; d'ailleurs je n'oserois pas risquer à présent de monter à cheval.

Je sens encore qu'il me faudroit plus de vegetaux et moins de viande. Mais malheureusement mon appetit est bon, et si je ne veux vivre que de vegetaux j'en suis si fort gonflé que je ne puis continuer. Je puis me passer d'aromates, de moutarde, etc. mais si la poitrine va bien, est-ce que je ne pourrai pas boire du vin?

Vous avés la bonté de me dire, Monsieur, fort gracieusement, que vous êtes bien aise que mon livre paroisse sans me donner du chagrin. Il paroitra dans 15 jours, mais je serois fort etonné, s'il ne feroit pas crier contre moi. On n'aime pas les gens qui osent dire ce qui est vrai, qui osent voir et même peindre des abus; qui du fond de leur ignoble obscurité osent dire un mot en faveur du bien public. Vous sentés bien qu'à cet egard et de la part de ceux qui ont ces principes en tête, je ne puis m'attendre qu'à ce qu'il y a de plus sinistre; s'ils me lisoient, j'en craindrois moins, mais les trois quarts du public jugent, sans avoir lu. Ce qui me rassure cependant c'est que partout il y a des hommes justes et qu'il s'en trouve à Berne autant que partout ailleurs. Les raisonnements de la plupart des particuliers au reste ne me donnent pas un ombre de chagrin; ce n'est pas à des gens sans lettres d'aprecier les productions litteraires; mais si j'avois le malheur de deplaire à mon souverain, et si ce souverain me donnoit quelque marque de mecontente-

ment, allors je serois à plaindre, et mon chagrin seroit puissant. Dans peu je connoitrai le sort qui m'attend; mais sur est-il que de toute ma vie je n'ecrirai plus rien qui aye quelque rapport particulier avec ma patrie, cela est trop dangereux. Ce qui m'a seduit c'est l'exemple de tant de membres de la societé oeconomique de Berne. Je croyois qu'on me feroit un merite d'avoir suivi cet exemple, et je ne prevoyois pas allors que dans peu ce sera un moyen clair pour se rendre odieux. Au reste vous avés vu, Monsieur, ce que j'ai ecrit relatif aux vues de la societé oeconomique, et il ne paroit pas que vous ayés craint pour moi, parce que vous n'avés rien rayé de cette espesce.

Je suis enchanté d'apprendre que l'impression du 11. Volume de vos opera minora soit achevée; je brule d'envie de lire ces curationes morborum difficiliorum; mais de grace quand est-ce que cet ouvrage sera mis en vente puisque les planches manquent encore?

Si ce sont L. L. E. E. de Berne qui acheteront votre bibliotheque, j'en serai enchanté, vous en retirerés une grande somme, et egalement l'usage de votre bibliotheque vous restera. L'imperatrice de Russie fait de ces achats extremement commodes; vous meriteriés, Monsieur, tout autrement cette attention de sa part que l'athée Diderot.

Vous avés par devant vous une des plus belles epoques de votre vie, si vous vous proposés de vous livrer entierement à des etudes aisés et agreables. Le monde qui vous connoit tant ne vous connoit pas assés, je me felicite d'avance de vous voir devenir

l'ecrivain favori du siecle dans les genres les plus opposés à ceux que vous avés cultivé par preferance et qui transporteront votre nom à tous les tems.

Br. ce 18 Fevrier 1767.

Zimmermann.

185.

(Bern Bd. 26, Nr. 60.)

Permettés que je vous prie d'agréer l'exemplaire cy joint de mon ouvrage sur la dyssenterie. Quand vous l'aurés lu je vous prie de me dire s'il peut être presenté à Mess. du Senat de santé? en ce cas, de quelle maniere? —

Vous m'avés dit dans votre avantderniere lettre, Monsieur, que le gouvernement de Berne etoit vacillant et incertain. J'ai repondu à cela que je l'avois cru aussi affermi que le throne de la France et j'ai ajouté si sans indiscretion j'osois vous demander en quoi consistoit ce vice?

Est-ce que les curationes morborum difficiliorum paroitront dans le II ou III vol. des opera minora? Vous excuserés mon impatience à les voir paroitre.

Je serois au desespoir si vous ne pouviés vendre votre bibliotheque à Berne même, où l'usage vous en resteroit toujours.

Ce M. *Baillodz* voyoit avec beaucoup de sagacité dans l'avenir. J'ai reflechi sur quoi il pouvoit s'être fondé lorsqu'en 1728 il vous a predit que vous aurés toujours votre subsistance, mais toujours avec peine, et la chose me parut intelligible. Vous aviés dejà allors l'esprit trop vaste pour ne pas vous occuper de tout ce qui merite d'être scu, et l'ame trop belle pour envisager en quoi que ce soit le profit